

René Chiolero: une vie aux soins intensifs

Un reportage de Béatrice Bakhti,
Diffusé dans l'émission
"Territoires 21"
(15 minutes)

Diffusion: Mercredi 26 novembre 2003 à 20h05 (TSR1)

Rediffusion: Vendredi 28 novembre 2003 à 11h25 (TSR2)

Résumé:

L'unité de soins intensifs du Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV) à Lausanne. Le professeur René Chiolero en est le chef et confesse volontiers qu'il est difficile d'arriver à tout faire. Depuis 30 ans, il trouve l'énergie d'être en forme jour après jour pour répondre aux multiples sollicitations, endossant plusieurs rôles. A ses yeux, l'évolution technologique aux soins intensifs est comparable à celle de la Formule 1. Dès lors, le problème est de mettre à niveau les compétences de chacun quand apparaissent de nouveaux équipements. Seul un ordinateur permet de canaliser le flot d'informations journalier et d'aider l'équipe à en tirer profit.

Autre problème: "*J'ai plus de patients que de lits exploitables*", reconnaît une personne de l'équipe. La faute au manque de personnel. La pression constante oblige à faire des choix. La poursuite d'un traitement est parfois remise en question s'il ne donne pas les résultats escomptés. Après en avoir débattu, l'équipe cesse par exemple d'administrer des soins actifs à un patient multidéfaillant. Pour le professeur Chiolero, il n'existe pas une seule définition de l'acharnement thérapeutique. Chaque cas réclame une appréciation distincte. Selon le spécialiste, n'est pas envisageable de pratiquer une médecine purement technique. Il regrette que l'évolution technologique ait un peu pris le pas sur les réflexions qu'il faudrait avoir sur la fin de la vie. Selon lui, les soignants auraient parfois intérêt à sortir de leurs réflexes purement scientifiques pour se souvenir qu'ils sont des êtres humains.

Pistes à suivre:

- Noter la manière dont le professeur Chiolero reprend l'infirmière qui lui fait un rapport très technique. Qu'indique sa remarque? Mettre en écho avec d'autres réflexions.
- Mettre en évidence la façon dont le reportage préserve la personnalité des patients. Montrer les choix du réalisateur, la manière de placer la caméra et de filmer.
- Relever les priorités que met le professeur Chiolero quand il s'agit d'attribuer des patients aux lits disponibles.
- Noter le conflit de conscience du médecin confronté à un patient gravement atteint.
- Relever les conditions préalables à l'arrêt d'un traitement qui sera sans doute fatal à un patient inconscient (telles qu'énoncées par le soignant, ainsi que par le professeur Chiolero).
- Etablir la différence entre les soins actifs et les soins palliatifs.
- Débattre de la réflexion faite par le pilote grand brûlé (cité par René Chiolero): "J'aime et je déteste mon chirurgien"